

centaines de milles de pays inculte inhabité du Haut et du Bas-Canada, dans le centre du Canada, jusqu'aux provinces Maritimes sur la côte orientale. Le ministre a fait hier la déclaration suivante; je cite la page 6189 du harsard:

...faut-il douter que l'on recherchera avec sérieux d'honorables solutions aux problèmes fiscaux qui se poseront après cette date entre les provinces et le dominion? Telle est la façon dont la Confédération canadienne a fonctionné et, de l'avis du gouvernement, telle est la façon dont la Confédération canadienne fonctionnera en 1962 et ultérieurement.

Voici exactement notre thèse. Nous ne voulons pas, du moins je ne veux pas, que la confédération joue à l'avenir comme dans le passé. Nous voulons profiter de nos erreurs, non les répéter. Les deux Canadas étaient séparés des régions Maritimes et ils étaient voisins au sud d'une nation nouvelle, vigoureuse et prospère, les États-Unis qui avaient pris naissance un siècle auparavant. Cette nation s'était détachée de la mère-patrie et de la couronne à laquelle les colonies de l'Amérique du Nord britannique devaient allégeance et elle semblait prendre pour admis que tôt ou tard ces colonies de l'Amérique du Nord britannique allaient s'unir à elle. L'hostilité entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, engendrée par la révolution américaine, a été renouvelée par la guerre civile américaine qui sévissait alors et pendant laquelle la Grande-Bretagne sympathisait ouvertement avec les États du sud dont elle aidait la cause.

Il était naturel que cette hostilité déborde vers les colonies britanniques. Le gouvernement britannique avait appris avec amertume au cours de la révolution américaine comme il était difficile à ses armées régulières de faire la guerre dans les régions sauvages de l'Amérique du Nord...

M. McGrath: L'honorable député me permet-il de lui poser une question?

M. Carter: ...et se savait parfaitement incapable de défendre ses colonies d'Amérique du Nord contre une attaque massive de la part des États-Unis. Il tenait donc beaucoup...

M. McGrath: L'honorable député me permet-il de lui poser une question?

M. Carter: Vous pourriez me poser toutes les questions que vous voudrez quand j'aurai fini.

M. McGrath: J'aimerais savoir en quoi cela se rapporte au bill?

M. Carter: Attendez un instant et vous allez le savoir. Le gouvernement britannique tenait beaucoup à ce que les colonies de l'Amérique du Nord se chargent de leur propre défense jusqu'à un certain point, mais

[M. Carter.]

il fallait pour cela qu'il existe entre elles une certaine forme d'union. C'est dans cette situation que se trouvaient les colonies britanniques de l'Amérique du Nord en 1864, et si mon honorable ami ne peut contenir sa patience, je lui dirai que, si je parle de cela, c'est parce que le sujet permet d'établir un intéressant parallèle entre l'expérience de Terre-Neuve et celle des autres provinces Maritimes depuis la confédération.

En 1864, les provinces Maritimes ont commencé à prendre des mesures en vue de former leur propre confédération. Le moment était propice. Les provinces Maritimes jouissaient d'une prospérité sans précédent grâce à leur industrie de construction navale à leur industrie maritime et à leur lucratif commerce étranger.

Elles avaient assis leur économie sur des bases solides, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick établissant des budgets excédentaires de presque un million de dollars. De nos jours, ce n'est pas précisément considérable, mais à cette époque c'était relativement énorme. Le dette publique étant d'environ \$13 par habitant, la situation financière de ces provinces était d'une façon générale solide et le capital affluait en vue de mettre leurs ressources naturelles en valeur. On ouvrait des mines, on aménageait des usines et la prospérité grandissait de jour en jour. Reconnaissant la menace qui compromettait leur sécurité et se souvenant que l'Union avait apporté la prospérité aux colonies du sud en 1864, ils ont fait les premières démarches afin d'arriver à la confédération des provinces Maritimes.

C'est alors, que sir John A. Macdonald et l'honorable Georges-Étienne Cartier sont entrés en scène avec leur vision d'une nation britannique nord-américaine, et leur proposition tendant à l'union des provinces Maritimes sous leur égide. Ils ont, en outre, fait miroiter aux yeux des provinces Maritimes la perspective de devenir le Massachusetts de l'Amérique du Nord britannique. L'industrie manufacturière des provinces Maritimes deviendrait le fournisseur de l'économie agricole du Canada central. L'*Intercolonial Railway* que les provinces Maritimes avaient projeté d'aménager pour elles-mêmes serait prolongé jusqu'à Montréal et Toronto, et le Canada central en défrayerait en grande partie le coût. La houille des provinces Maritimes trouverait ainsi un débouché au Canada central et les provinces Maritimes constitueraient un marché pour le bœuf et les produits agricoles de cette région. Outre ce commerce intérieur, tous les échanges extérieurs des provinces confédérées allaient passer par les ports des provinces Maritimes. Halifax et Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) étaient destinés à compter parmi les grands entrepôts